



Le principe de Novikov

Raphaël Périllat

Franck faisait cuire du bacon quand le téléphone sonna. Il regarda sa montre : presque 19h. Normalement, son travail ne l'appellait jamais un vendredi soir. Il lâcha sa casserole et décrocha.

- Oui, allô ?

- Allô bonjour, Nathalie Rodriguez à l'appareil. Je suis la responsable des absences au collège Rabelais. Vous êtes bien le père de Julia ?

- Oui c'est bien moi.

- Votre fille est-elle déjà rentrée chez vous, monsieur ?

- Et bien non, elle n'est pas encore arrivée. Elle va à la danse après l'école le vendredi. Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

- Je ne sais pas comment vous dire ça, mais... Julia n'a pas assisté à son cours d'histoire de 15h à 17h. Il semblerait qu'elle ait quitté l'établissement dans l'après-midi.

- Mais... je ne comprends pas, vous l'avez vue sortir du collège ?

- Et bien c'est là le plus étrange. Nous contrôlons l'identité et l'emploi du temps de chaque élève qui entre et qui sort de l'enceinte de l'établissement et malgré cela, il semblerait que personne ne l'ait vu sortir aujourd'hui.

Pendant un instant, Franck ne put s'empêcher d'imaginer différentes explications possibles. Cependant, aucune ne lui paraissait plausible, mis à part...

- Monsieur Traquard ?

- Oui, je suis là... je ...

- Nous ignorons totalement où elle peut être. En règle générale, nous informons les parents par courrier des absences de leurs enfants, mais vous comprenez que dans un cas comme celui-ci, j'ai préféré vous appeler directement.

- Vous... vous avez bien fait.

- Ce n'est pas la première fois que ce genre de cas se produit, continua-t-elle. Des élèves escaladent régulièrement la grille du collège pour sortir en douce. Mais de la part de votre fille, cela m'a vraiment surpris. J'ai donc pris l'initiative de vous appeler.

- Merci de m'avoir prévenu, je verrai cela avec elle lorsqu'elle rentrera ce soir.

Après avoir noté les coordonnées de son interlocutrice, Franck raccrocha. Il se rua sur sa veste et quitta sa maison en claquant la porte. En montant dans sa voiture, il ne put s'empêcher de penser « Mon dieu, c'est maintenant ! ».

*

Julia mit quelques minutes à retrouver ses esprits. Elle était étalée sur le sol. Comment avait-elle atterri ici ? Elle leva la tête et regarda autour d'elle.

Le couloir dans lequel elle se trouvait était humide, froid et plongé dans l'obscurité. Elle ramassa son sac à dos qui traînait à ses pieds et fit quelques pas pour explorer ce lieu si sinistre et qui lui semblait pourtant si familier. Le couloir se terminait sur une porte. En prenant son courage à deux mains elle l'ouvrit et se retrouva dans une pièce aux murs en brique. La seule luminosité du lieu provenait d'une petite fenêtre située à au moins deux mètres de haut.

La pièce était remplie de divers meubles et objets en tous genres qui rappellent ce qu'on peut trouver dans une cave. Elle remarqua des traits à la craie sur un des murs. Elle ne put s'empêcher de penser à ces films où des prisonniers comptent les années enfermés en prison. Elle s'approcha et compta douze traits blancs. Un frisson lui parcourut tout le corps. Elle se demanda si elle aussi allait passer douze ans cloisonnée dans ce lieu macabre. Elle tourna la tête et repéra un autre couloir à l'autre bout de la pièce. En s'approchant, elle prit le temps d'observer le mobilier en miette qui s'entassait contre les murs.

Un bruit venant du fond du couloir la fit s'arrêter. Elle hésita une bonne minute avant d'avancer de nouveau. Elle marcha lentement vers la porte en retenant sa respiration. Une fois assez proche de l'entrée du couloir, elle discerna une silhouette accroupie au fond de celui-ci. Elle n'était pas seule. L'inconnu était de dos et semblait vouloir crocheter la serrure de la porte devant laquelle il se trouvait. Julia l'observait depuis quelques secondes, terrifiée, tentant d'accoutumer ses yeux à l'obscurité, quand soudain la silhouette se retourna d'un bon et se mit à courir dans sa direction ! Julia resta

tétanisée de frayeur, son cri restant coincé au travers de sa gorge. Elle reçut un choc d'une rare violence et fit un vol plané à travers les airs alors qu'un vacarme assourdissant lui emplissait les oreilles. Elle alla s'écraser contre une commode en aggloméré, sa tête heurtant une poignée avec une telle force qu'elle la brisa. En quelques secondes et alors que ses sens disparaissaient un par un, des flashes de lumière passèrent devant ses yeux, elle entendit un sifflement aigu, senti le goût du sang sur sa langue et une vive douleur dans le sommet du crâne.

*

A son réveil, elle crut à un rêve, mais sa nausée était bien trop réelle et elle se rendit vite compte qu'elle était toujours dans la même cave. Elle était allongée sur un vieux matelas peu confortable, ses vêtements étaient sales et déchirés. Elle se redressa et constata que son sac à dos était posé à ses côtés. Elle voulut se lever pour l'attraper, mais une voix d'enfant la stoppa dans son élan :

- Tu devrais rester assise quelques temps. Tu t'es cognée la tête en tombant.

Julia leva la tête et découvrit un garçon d'à peu près son âge, assis sur une chaise à l'autre bout de la pièce. Ses vêtements étaient dans un état encore plus déplorable que les siens.

- Qui es-tu ? lui demanda-t-elle.

- Tu as dû prendre un sérieux coup sur la tête si tu ne te rappelles pas de moi.

Elle passa une main derrière sa nuque et constata qu'un ruban lui ornait la tête. Au même moment, elle sentit une forte migraine l'assaillir.

- Tu saignais alors je t'ai bandé la tête avec ce que j'avais sous la main, ajouta le garçon. Julia regarda autour d'elle et demanda : Où sommes-nous ?

- Bah... à la cave, sous la maison.

- Qui nous a enfermés ici ?

- Tu es sûre que tu vas bien ? Je t'ai déjà raconté tout ça.

Julia ne comprenait pas. Elle était sûre de n'avoir jamais vu ce garçon auparavant. Elle lui demanda de lui expliquer à nouveau.

- C'est mon père qui m'enferme ici pour me punir, lui dit-il.
- Te punir de quoi ? Tu as fait quelque chose de mal ?
- J'ai... j'ai voulu le frapper.
- Et moi ? Pourquoi je suis là ? demanda-t-elle.
- Bah, tu es là pour m'aider.
- T'aider ? A sortir d'ici ?
- Tu m'as promis que tu m'aiderais à quitter cette cave de malheur.

Se prenant la tête entre ses mains, Julia soupira : Je ne comprends pas, je ne m'en souviens en rien de toute cette histoire.

- C'est toi qui m'as donné la poudre pour l'explosion ! s'exclama le garçon, comme s'il venait de s'en rappeler.

- L'explosion ? Mais où j'aurais trouvé ça, moi ?
- Je ne sais pas, tu es venue avec.
- Je ne comprends pas... je suis venue avec ? Mais je suis venue d'où ? et comment ?

Le garçon semblait hésiter.

- Bah, tu... tu es apparue... comme d'habitude, dit-il.
- Je... ne... je ne me sens pas bien.
- Repose-toi une minute. Je vais aller voir si notre plan a marché.

Le garçon se leva et s'engouffra dans le couloir dans lequel il avait surgi. Il observa la porte à moitié enfoncée pendant quelques instants puis entreprit de se faire une ouverture plus large à coups de pieds. Une fois sa tâche accomplie il revint sur ses pas en criant :

- On a réussi ! Le verrou de la porte a explosé !

Mais de retour dans la pièce, il trouva le matelas vide. Le sac à dos était toujours là, mais Julia avait disparue.

*

Franck avait prévenu sa femme. Ensemble ils étaient passés au cours de danse de leur fille, mais elle n'était pas venue. Ils avaient ensuite fait le tour de la ville à sa recherche. Au fond d'eux, ils savaient qu'ils ne la trouveraient pas de cette manière. Au bout d'une heure et demie, ils décidèrent de rentrer chez eux dans l'espoir de la retrouver en arrivant.

Et en effet, quand ils revinrent, Julia était assise sur le pas de la porte, avec un air terrifié, des vêtements déchirés et un ruban autour de la tête. Ils se précipitèrent à sa rencontre et la prirent dans leurs bras.

Une fois à l'intérieur, ses parents lui demandèrent ce qui lui était arrivé.

- J'étais dans une cave avec un petit garçon, répondit-elle.

Ses parents se regardèrent pendant une fraction de seconde. Sa mère reprit :

- Julia, tu dois nous raconter exactement ce qui s'est passé. Qui est ce garçon dont tu parles ?

Julia leur raconta qu'alors ce qui lui était arrivé : elle était à l'école pendant la pause déjeuner, elle s'était sentie mal, avait été prise de vertige et s'était évanouie en passant la porte des toilettes. Elle s'était ensuite réveillée dans une cave. Elle leur raconta les traits à la craie sur les murs, la silhouette près de la porte, l'explosion et sa rencontre avec le petit garçon qui parlait de faire exploser une porte.

- Après ça, j'étais assise sur un matelas crasseux quand je me suis évanouie à nouveau. Je me suis alors réveillée dans la rue à deux pâtés de maisons d'ici. J'ai marché et j'ai attendu que vous reveniez.

Julia s'attendait à ce que ses parents ne croient pas à son histoire, mais ils se contentèrent de la prendre dans leurs bras en disant que l'important, c'était qu'elle aille bien. Après un instant sans rien dire, son père lui demanda combien elle avait compté de traits à la craie sur le mur de la cave. Plus tard dans la soirée, les parents de Julia lui demandèrent d'aller dans sa chambre pour qu'ils puissent parler entre adultes. Elle quitta les bras de ses parents à regrets et

se dirigea vers sa chambre au premier étage. En haut des escaliers, elle s'arrêta pour écouter leur discussion. Elle entendit son père chuchoter :

- C'est maintenant et on ne peut rien y faire. J'aurai tant aimé retarder ce moment...

- Nous savions que ça se passerait comme ça, à présent il faut l'aider à traverser cette étape décisive. Sa mère marqua une pause. Attends... allons dans la cuisine, je ... je crois qu'elle nous écoute en ce moment.

En entendant cela, Julia se précipita dans sa chambre sur la pointe des pieds pour ne pas se faire prendre et s'allongea sur son lit, le cerveau en ébullition.

Après avoir passé plus d'une heure à discuter, les parents de Julia décidèrent de parler à leur fille de la situation. Ils montèrent, frappèrent à sa porte, mais quand ils entrèrent la chambre était vide. Ils se regardèrent avec la même idée en tête : elle était repartie !

*

Julia ouvrit les yeux en espérant de tout son cœur ne pas se réveiller dans cette maudite cave. Malheureusement, le froid humide et les murs grisâtres et fissurés qu'elle distinguait dans l'obscurité lui indiquaient le contraire. Une fois encore, elle se retrouvait sous terre, enfermée, sans savoir comment elle avait atterri là.

Elle avança vers la lumière de la lampe de la pièce d'à côté, en espérant tomber sur le garçon de la fois précédente. Une fois dans la pièce, elle remarqua à nouveau les traits sur le mur. Cependant, cette fois-ci il n'y en avait que cinq. Pourquoi le garçon en avait-il effacés ? Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Au moment de continuer son chemin, elle entendit une voix venant de la pièce voisine : Julia, c'est toi ?

C'était le garçon de la dernière fois. Elle répondit : Je suis là !

Après quelques secondes de silence, elle le vit s'avancer dans la lumière. Il lui dit :

- Je suis content que tu sois là. Je commençais à avoir faim. Qu'est-ce que tu as amené ?

- Je ... euh ... amené ? bafouilla-t-elle.
- A manger ! Tu as apporté quelque chose à manger cette fois ?
- Euh ... non, je ne ... balbutiait Julia.
- Mais pourtant tu m'as dit que t'apporterais à manger à chaque fois !
- J'ai dit ça ? Je ... je ne m'en souviens pas. Depuis quand n'as-tu pas mangé ?
- Bah ça remonte à hier, quand tu m'as apporté un steak haché et des haricots.
- Quoi ? Mais... Comment j'aurais pu trouver un steak ici ?
- Bah je ne sais pas moi, tu avais une assiette dans les mains en arrivant.
- Mais c'est du délire ! Je n'étais jamais venue ici avant aujourd'hui ! Et je ne t'ai jamais vu toi, alors comment j'aurais pu t'apporter à manger ? se mit-elle à crier.
- N'importe quoi ! s'exclama le garçon.
- Comment ça n'importe quoi ?
- Cela fait trois jours que je suis ici et c'est la sixième fois que je te vois. Je le note, tu te rappelles ?

Le garçon désigna du doigt le mur sur lequel étaient inscrites les cinq marques à la craie. Julia n'y comprenait plus rien. Comment était-ce possible qu'elle soit venue ici la veille sans n'en garder aucun souvenir ? Après quelques instants de réflexion, elle décida de mettre de côté ces questions techniques pour se concentrer sur l'essentiel : comment sortir d'ici ? Elle se tourna vers le garçon et lui demanda :

- Pourquoi es-tu enfermé ici déjà ?
- C'est mon père qui me met à la cave lorsque je suis puni. Mais d'habitude, ce n'est pas aussi long, il me laisse sortir.
- L'explosion de la dernière fois, elle a fonctionné ?
- L'explosion ? Quelle explosion ?
- Bah celle pour la porte ? Tu disais que c'était moi qui t'avais donné la poudre.
- Euh, non. Tu ne m'as jamais donné de poudre...

A ces mots, Julia fut prise d'un violent mal au crâne. Elle s'accroupit contre le mur, mit sa tête dans ses mains et quand elle

releva les yeux, la pièce semblait être secouée de tremblements. Les derniers mots qu'elle entendit furent : Tu pars déjà ?

*

Cela fait maintenant deux jours que Julia est rentrée chez elle. Elle a pu passer le week-end avec ses parents. A la maison, jamais elle n'avait senti ses parents aussi distants avec elle. Ils semblaient vouloir l'aider, mais sans vraiment savoir quoi faire. Elle-même ne savait pas de quoi il s'agissait. Comment pouvait-elle voyager d'un endroit à l'autre comme cela ? Dans quel but ? Tout cela était bien confus dans sa tête. La seule chose dont elle était sûre, c'est que cela n'avait rien de rationnel.

Le dimanche soir, à l'heure du repas, sa mère l'appela pour venir manger. Quand son père entra dans la cuisine et vit le plat que sa femme venait de servir, il s'exclama : « Steak haché et haricots verts ! Mon plat préféré ! ». A cet instant, le visage du garçon apparut dans la tête de Julia. Elle savait qu'elle devait lui apporter à manger. La mère de Julia eut juste le temps de remplir une assiette que Julia s'en était déjà emparé.

Surpris par l'attitude de sa fille, Franck voulu intervenir. Mais à peine eût-il ouvert la bouche que Julia s'évapora sous ses yeux, l'assiette à la main.

*

Quelle ne fut pas surprise lorsqu'elle se retrouva à nouveau dans la cave du garçon. Elle avait réussi à amener son assiette avec elle et savait ce qu'elle devait en faire.

Pendant que le garçon mangeait le steak haché et les haricots verts, Julia prit le temps d'examiner la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Sa sensation de déjà-vu refit surface. Julia était certaine d'avoir déjà été dans cette cave bien avant sa rencontre avec le garçon.

Elle remarqua qu'en haut d'un mur se trouvait une bouche d'aération. Elle était bien trop haute pour un enfant de son âge, mais

peut-être qu'avec l'aide du garçon ils pourraient l'atteindre pour trouver une sortie.

Julia attendit que le garçon ait fini son assiette pour lui demander son aide :

- J'aimerais que tu montes sur mes épaules et que tu essayes d'atteindre la trappe là-haut pour voir si on ne peut pas passer par là pour sortir, lui dit-elle.

Le garçon s'exécuta, Julia s'accroupit et il s'assit sur ses épaules. Elle se redressa et essaya de porter le garçon le plus haut possible. Malheureusement, même ainsi ils étaient trop petits. Elle demanda alors au garçon de se mettre debout sur ses épaules afin d'atteindre la trappe. En s'aidant du mur, il se mit difficilement debout. Les pieds du garçon sur ses épaules tremblaient et lui faisaient mal, ce qui rendait la tâche encore plus difficile. Le garçon bougeait trop pour pouvoir rester stable. Julia tenta de rétablir l'équilibre, mais en vain. Au moment où elle allait véritablement tomber à la renverse, elle sentit une main dans son dos la pousser vers l'avant et lui redonner l'équilibre qui lui manquait. Le garçon put alors s'appuyer au mur et atteindre la bouche d'aération. Julia jeta un œil derrière elle pour voir qui était la personne qui les avait empêchés de tomber, mais la pièce était vide. Avait-elle rêvé ? Y avait-il vraiment quelqu'un de plus caché dans cette cave ? Était-il vraiment possible de se cacher dans une si petite pièce ? Cela lui paraissait assez improbable.

Malgré leurs efforts, le garçon ne put ouvrir la trappe. Elle était trop bien vissée pour être ouverte à la main. N'ayant pas d'outils, ils mirent fin à leurs efforts pour se reposer.

Julia resta perplexe un instant. Elle commençait à comprendre pourquoi elle ne s'était pas souvenue du garçon la première fois : les voyages qu'elle faisait ne se faisaient pas dans l'ordre. Quand pour elle c'était la première fois, ça ne l'était pas pour lui. Elle comprit alors l'intérêt des marques sur le mur, qui de toute évidence n'étaient pas destinées au garçon, mais à elle.

*

Le lendemain matin, en se préparant pour aller à l'école, Julia disparut à nouveau sous les yeux de ses parents.

- Pas de marques sur le mur, murmura Julia.
- Qu'est-ce que tu as dit ? questionna le garçon.
- Tu dois trouver une craie, lui dit-elle.
- Une craie ?

- Oui, comme celle qu'on utilise à l'école. Il doit y en avoir une dans la cave, tu dois la trouver et inscrire des marques sur le mur pour toutes les fois où tu m'as vue dans cette cave. Combien de fois tu m'as vue dans cette cave déjà ?

- Euh... et bien c'est juste la deuxième fois et je comprends toujours pas bien comment tu peux apparaître et disparaître comme tu le fais.

- Oublie ça pour l'instant. Trouve cette craie, fais deux traits sur le mur avec et à chaque fois que tu me vois tu en fais un de plus. Tu as bien compris ?

- Oui, un trait à chaque fois que je te vois. Mais à quoi ça sert ?
- Je ne sais pas exactement, mais je pense que c'est important.

Après une courte pause, le garçon déclara :

- J'ai faim, tu n'aurais pas quelque chose à manger ?
- Malheureusement je n'ai pas eu le temps de d'attraper quelque chose avant de partir, mais promis je vais essayer de t'apporter à manger à chaque fois que je viens. Pour l'instant, commençons à chercher cette craie.

*

Quand elle fut rentrée chez elle, il était presque 16h, alors qu'il lui semblait que seulement vingt minutes s'étaient écoulées. Ses parents vinrent la trouver pour lui expliquer que pendant un temps elle n'irait plus à l'école afin que ses disparitions n'attirent pas trop l'attention. Ils tentèrent ensemble de s'organiser au mieux face à cette situation. Elle reçut un téléphone portable afin de pouvoir les

appeler à tout moment. Julia leur fit part de ses doutes quant à ce moyen de communication :

- Je ne saurais pas comment l'expliquer, mais mes voyages dans cette cave ne se font pas dans le même ordre chronologique que celui du garçon. Aujourd'hui je l'ai vu pour la quatrième fois, alors qu'il affirmait ne m'avoir vue que deux fois...

- Ce qui voudrait dire que tu ne fais pas seulement des sauts dans l'espace, mais aussi dans le temps déclara sa mère.

- Et dans ce cas, je ne pense pas pouvoir vous appeler quand je serai partie, continua Julia.

Ses parents restèrent silencieux jusqu'à ce que son père lui dise avec un regard indéchiffrable :

- Tu nous étonneras toujours par tes qualités de réflexion.

Après une longue discussion, ils décidèrent de laisser des boîtes de survie contenant de la nourriture et des médicaments aux quatre coins de la maison afin que Julia puisse en emporter avec elle à chacun de ses voyages. Ses parents voulaient également mettre des bouteilles d'eau à disposition, mais Julia leur expliqua que la cave possédait un robinet et que ce n'était donc pas la peine de s'encombrer avec ça.

- Je me demande si je peux transporter quelqu'un pendant mes voyages... je veux dire, j'ai réussi à prendre une assiette remplie de haricots, alors pourquoi je ne pourrais pas emmener une personne avec moi ?

- Et bien, ça vaut le coup d'essayer, déclara sa mère.

- Attention vous deux, ne vous emballez pas ! intervint Franck. Même dans le cas où cela fonctionnerait, on ne sait pas quels effets cela pourrait avoir sur la personne transportée. Ce n'est peut-être pas prudent d'essayer ça comme ça !

- Oui mais papa, imagine que j'arrive à transporter le garçon jusqu'ici. Ça résoudrait tous les problèmes !

- Malheureusement, je ne pense pas que ce soit possible chérie, lui dit-il calmement.

- Peut-être pas, mais je veux essayer. La prochaine fois, je m'accrocherais à lui pour l'emmener avec moi !

*

Julia n'eut pas à attendre longtemps pour cela, car à peine quelques heures plus tard, elle était à nouveau en compagnie du garçon. Elle avait réussi à attraper une boîte de biscuits que sa mère avait mise dans la salle de bain. Au moment de se brosser les dents, Julia sentit qu'elle allait partir et réussit à l'emmener avec elle. Elle prit le garçon par la main et lui expliqua sa tentative pour l'emmener avec elle :

- Je ne suis sûre de rien, mais on peut tenter le coup ! lui dit-elle.

- D'accord, mais tu veux qu'on reste main dans la main combien de temps ?

- Bah, jusqu'à ce que je reparte, en gros... On va en profiter pour réfléchir et essayer de trouver un plan pour sortir de là si jamais ça ne marche pas !

- Tu as des idées ? Parce que je te signale que ça fait 5 jours que je suis enfermé ici et que je n'ai toujours pas trouvé le moyen de sortir.

- Selon, moi il faut essayer de défoncer la porte de la cave, déclara Julia avec assurance tout en repensant à sa première visite.

- Et comment tu veux faire ça ?

- Avec de la dynamite ! s'exclama Julia.

- De... la dynamite ? Mais où comptes-tu trouver de la dynamite ?

- Et bien, ce n'est pas si simple... mais mon père travaille dans des chantiers de démolition et je sais qu'en ce moment il utilise des explosifs pour détruire un immeuble du quartier. Peut-être qu'il pourra en ramener un peu pour faire exploser cette porte !

Julia s'arrêta de parler pour regarder le mur avec les marques à la craie : huit traces sur le mur. Elle devait se souvenir de ce chiffre. Elle repensa à des films de science-fiction qu'elle avait vus, où les héros essayaient d'empêcher la création de paradoxe temporel. Le garçon semblait ne rien savoir de son plan d'évasion, elle ne devait donc en discuter avec lui que quand le chiffre sur le mur serait supérieur à huit. Elle se rappela que le jour de l'explosion,

il y avait douze traits d'inscrits sur le mur, cela ne lui laissait pas beaucoup de temps.

Soudain, Julia se sentit sur le point de disparaître, elle s'agrippa au garçon avec plus de conviction et lui dit de fermer les yeux.

Sans grande surprise cette vaine tentative ne marcha pas.

*

A peine rentrée, Julia parla à son père de son plan avec les explosifs. Elle fut étonnée que son père accepte presque naturellement de lui procurer de la dynamite. Quel genre de père donnerait des explosifs à sa fille ? Ce que traversait Julia était-il tellement perturbant au point que son père n'ait plus aucune notion du danger ? Julia décida de mettre ses questions de côté et de profiter de ce relâchement pour mettre son plan à exécution.

Il fallut trois jours à Franck pour voler quelques grammes de dynamite, assez pour faire sauter le verrou d'une porte.

Pendant ce temps, Julia avait fait cinq voyages. Elle prit à chaque fois le temps de compter le nombre de traits sur les murs : sept, neuf, trois, dix, puis six. Faisant attention à chaque fois à ce qu'elle avait le droit de dire ou pas au garçon.

Son père lui expliqua comment marchait la dynamite qu'il venait de se procurer. Il se demanda combien de pères avaient eu l'occasion d'expliquer une chose pareille à ses enfants.

Alors qu'il terminait, il vit sa fille disparaître.

*

Franck téléphona à sa femme :

- Elle est à nouveau partie, dit-il. On en est à combien ?
- C'est la onzième fois maintenant, lui répondit-elle. C'est bientôt la fin.

Des larmes se mirent à couler le long des joues de Franck.

- Je n'arrive pas à me faire à l'idée que je vais la perdre, déclara-t-il dans un souffle.

- Franck, nous savions que ça allait se produire, lui dit-elle. Et puis, tu ne vas pas vraiment la perdre. Une partie d'elle sera là, tant que je serai avec toi...

- Tu as raison, répondit-il après un instant.

- Je vais rentrer à la maison. Ce soir, c'est la dernière fois qu'on la voit, il faut lui faire des adieux.

*

En arrivant dans la cave, elle vit au fond de la pièce une ombre géante. Après quelques secondes sans bouger, ses yeux s'habituaient à l'obscurité et elle put comprendre ce qu'elle avait devant elle.

Elle revit la scène qu'elle avait vécue quelques jours auparavant. Le garçon sur ses épaules qui bouge trop, elle qui perd l'équilibre... Elle comprit tout de suite ce qu'elle devait faire. Elle se précipita à l'autre bout de la pièce et appuya sur le dos de la fille avant qu'elle ne tombe à la renverse. C'était clair maintenant. La personne qui l'avait empêchée de tomber, c'était elle-même. A peine eut-elle réalisé cette évidence, que le monde autour d'elle disparut à nouveau.

Cette fois-ci, elle ne se retrouva pas chez elle, mais à nouveau dans la cave. Avec cette fois seulement deux marques à la craie. Elle avait dans ses poches la poudre explosive que son père lui avait donnée. Mais il fallait qu'elle soit patiente, deux marques seulement signifiait qu'il était bien trop tôt pour qu'elle la donne au garçon.

Julia se doutait que ses voyages allaient bientôt prendre fin. Elle n'avait jamais vu plus de douze marques à la craie sur le mur et elle était déjà passée par presque tous les nombres à présent. Plus que le onze et le zéro et ce serait fini. A quoi bon que cela continue après tout ? Puisqu'au douzième trait, la porte explosera et le garçon sortira de cette cave.

Au moment où Julia réalisait qu'elle ne connaissait toujours pas le prénom du garçon, elle se sentit partir à nouveau.

*

De retour chez elle, ses parents l'attendaient sur le canapé avec l'air de redouter quelque chose. Julia s'assit en face d'eux, ne comprenant pas pourquoi ils la regardaient ainsi. Elle comprit qu'il allait y avoir une longue discussion avec eux.

Sa mère parla la première.

- Ma chérie, nous devons t'expliquer ce qui se passe. Ton père et moi n'avons pas été tout à fait francs avec toi. En fait, nous savions depuis longtemps que tout ceci allait t'arriver.

- Quoi ? demanda Julia. Comment est-ce possible ?

- Et bien... ce qui t'arrive en ce moment, m'est arrivé à moi aussi, répondit sa mère.

- Toi aussi tu faisais des voyage ? Où est-ce que tu te retrouvais ?

- Moi aussi, j'aidais un garçon.

Julia hésita un instant, par quel hasard improbable avait-elle été adoptée par une mère qui voyageait elle aussi étant jeune ? Elle voulut continuer à la questionner, mais sa mère la coupa.

- Nous n'avons pas le temps de t'expliquer. Mais rassure-toi, tu vas comprendre par toi-même très bientôt. Elle marqua une pause. Dans moins de deux minutes maintenant, tu vas repartir à nouveau. Mais cette fois-ci, tu ne reviendras pas ma puce. Ta vie va devoir continuer de l'autre côté. Ce sera dur, mais tu vas arriver à t'y faire. Elle marqua une pause. Ce garçon, tu vas devoir l'aider à sortir de la cave, mais tu vas devoir continuer à l'aider par la suite. Cela ne s'arrêtera pas tout de suite. Tu vas devoir être forte.

Elle marqua à nouveau une pause et reprit : il va aussi falloir que tu changes de prénom. Arrête de te faire appeler Julia et choisis-toi un autre prénom et un autre nom de famille.

Franck pleurait à chaudes larmes à présent. Julia, encore sous le choc de l'annonce, n'était pas capable de parler. Ses parents la prirent dans leur bras. Ils restèrent comme cela pendant plusieurs secondes. Jusqu'à ce que Julia disparaisse.

*

Une fois seuls, Franck demanda à sa femme :

- Tu te souviens de comment ça s'est passé ?

- Oui, répondit-elle. Après avoir quitté mes parents pour la dernière fois, je me suis retrouvée dans la cave le jour où je devais te donner les explosifs. J'ai à peine eu le temps de t'expliquer comment cela fonctionnait que j'ai disparu à nouveau et je me suis retrouvée au *jour zéro*. Le jour où tu m'as vue pour la première fois. Tu te rappelles de ce jour-là ?

- Bien sûr, comment oublier ça ? J'étais enfermé depuis plusieurs heures, je commençais à paniquer, quand est apparue devant moi... la plus belle chose que je n'aie jamais vue.

Elle sourit. Franck la regarda droit dans les yeux.

- C'est à ce moment-là que j'ai compris, dit-elle.

- Le jour zéro ? demanda Franck.

- Oui. Tu ne m'avais jamais vue, alors que moi je te connaissais depuis une semaine. Une semaine et pourtant je n'avais jamais pensé à te demander ton prénom. C'est quand tu t'es présenté que j'ai compris. Tu t'appelais Franck Mazer, comme mon père !

- C'est vrai. D'ailleurs, je pourrais recommencer à t'appeler Julia maintenant, dit-il en souriant.

- Ça fait bien longtemps que personne ne m'a appelée comme ça.